

Jusqu'à la fin 1899 figurait encore le nom du pharmacien Boisson sur le papier à en-tête de Jules Ratié, qui se présentait comme son successeur (ci-dessous). Le 31 août 1899, François Boisson envoyait ainsi encore des conseils hygiénodietétiques (reproduits ci-dessous) à l'une de ses clientes, visant à optimiser l'efficacité des Pilules Orientales. Systématiquement associés au traitement, ces conseils n'étaient sans doute pas étrangers à sa réussite, du moins certains...

À l'évidence, le pharmacien Boisson était un fin connaisseur de la pharmacopée de son temps!

La poudre de rhizome de *Calamus aromati-cus*, une sorte de jonc originaire d'Asie centrale, possédait des propriétés fortifiantes et toniques. Quassia, cumin et carvi étaient connus pour leur action digestive. Quant au sel de fer, il était proposé, selon le fabricant, « sous une forme des plus assimilables »; il avait pour vocation d'augmenter la synthèse des globules rouges – vertu non négligeable pour des femmes souvent sujettes à l'anémie.

Mais l'élément le plus important était sans aucun doute le galéga, une plante à fleurs blanches en grappe. De longue date, cette herbacée avait été employée empiriquement en médecine populaire afin de favoriser la lactation. Durant le siège de Paris en 1870-1871, on aurait même administré un sirop à base de galéga, semble-t-il avec un certain succès, à

des nourrices dont le lait commençait à tarir. En juillet 1873, l'inspecteur de l'Enseignement primaire Jean-Jacques Gillet-Damitte soumit à l'Académie des sciences un mémoire vantant les propriétés nutritives et galactogènes de cette plante si commune dans le pourtour de la Méditerranée. Ses observations portaient certes sur des ruminants, mais pourquoi ne pas utiliser le galéga dans des pilules visant à redonner du galbe aux seins des femmes? La médecine était encore rarement fondée sur les preuves en ce temps-là et le pharmacien Boisson était assurément un homme pressé et entreprenant.

Le façonnage de ces pilules nécessitait un indiscutable tour de main: elles se présentaient en effet sous l'apparence de petites billes argentées brillant de mille feux, comme s'il s'agissait également de vendre du rêve aux clientes. Pour réussir cette fabrication, les petites sphères étaient légèrement humectées à l'aide d'une goutte de sirop, puis déposées dans une boîte sphérique contenant une mince feuille d'argent. Le préparateur imprimait alors à l'ensemble un léger mouvement circulaire. La moindre fausse manœuvre pouvait entraîner l'oxydation de la pellicule argentée et donc son noircissement! En revanche, quand les Pilules Orientales étaient réalisées suivant les règles de l'art, la féerie était au rendez-vous (voir la photo page ci-contre en haut).

VENTE PAR CORRESPONDANCE ET EXPORTATION

Le 1^{er} octobre 1897, François Boisson vendit son fonds de commerce à un tout récent diplômé de l'École supérieure de pharmacie de Paris, le Lotois Jules Ratié (voir le portrait page ci-contre). Par « fonds de commerce », il faut entendre l'officine du 100 de la rue Montmartre, mais également une cinquantaine de spécialités plus ou moins prospères, dont les Pilules Orientales constituaient en quelque sorte le fleuron. Deux ans plus tard, le jeune pharmacien revendit la boutique à un confrère, tout en gardant pour lui l'exploitation des marques les plus intéressantes: sa spécialité phare bien entendu, mais également d'autres produits aux noms pittoresques comme le Topique du Dr Blyn's et l'Exubérine.

Si François Boisson avait bien été l'« inventeur » des Pilules Orientales, Jules Ratié devait les élever au rang de *blockbuster*, avec l'aide d'un des plus habiles publicitaires de son temps: Jules Fortin, qui avait fait ses premières armes à la Compagnie générale de publicité John F. Jones et Cie, fondée en 1883 et en plein essor.

Pour élargir sa clientèle, l'entreprise privilégia la vente par correspondance. Nous avons vu que la majorité des pharmaciens d'officine se montraient plutôt hostiles aux spécialités à cette époque: pour se développer, il fallait donc ➤

PHARMACIE SPÉCIALE
de Commerce
100 Rue Montmartre.
PARIS
J. RATIÉ
Successeur de Boisson
PHARMACIEN de 1^{re} CLASSE
Ex-interne des Hôpitaux

Paris, le 31 août 1899 Notice pour Mademoiselle N. B.

Neuf heures de sommeil au maximum. Lever à 6 heures.
Une demi-heure après le lever, 2 verres d'eau de Marienbad source Kreutzbrunn, 1 verre matin et soir.
Trois quarts d'heure après le premier verre, premier déjeuner (si on ne peut s'en passer) avec un œuf à la coque, une tasse de thé et une petite flûte de pain.
De 9 à 11 heures promenade ou exercice.
À 11 heures déjeuner 2 plats de viande ou poisson, un légume et un dessert (fruits acidulés, salade, confit et compote pas ou peu sucrées). Une demi-bouteille de vin coupée d'eau et 2 petites flûtes de pain.
À 1 heure trois pilules et une cuillerée à soupe d'extrait fluide.
De midi à 6 heures exercices. Promenade à pied mais sans aller jusqu'à la fatigue.
À 6 heures dîner: un plat de viande froide, une compote, une demi-bouteille de vin et une flûte de pain.
Après le dîner promenade à pied.
À 8 heures, 3 pilules et une cuillerée d'extrait fluide.
À 9 heures coucher.
Pas d'aliments gras ou sucrés, pas de féculents, pas de sucre, peu de vin, boire le moins possible.
Si la soif est trop vive, se rafraîchir avec de la limonade peu sucrée.
Si les occupations ne permettent pas de se coucher avant minuit ou 1 heure, il faut reporter à cette heure-là le premier déjeuner du matin.

PRODUITS SPÉCIAUX
Hygiène de la Beauté
PILULES ORIENTALES
PILULES PERSANES
Lait des Antilles
GEMMES d'ŒILS
TRICOGENINE
Menthofrises
Collyre Venitien
Sève Dépurative
Pommade Adermatose
PILULES TONI PLASTIQUES